

cadres & dirigeants

N° 97 - DÉC. 2015 - JANV. 2016 - www.courriercadres.com

ZOOM SUR...
TOULOUSE
Dynamisme au beau
fixe pour profils
hautement qualifiés

INTERVIEW
Céline Saada-Benaben,
directrice générale d'eBay France.
"eBay valorise
le courage managérial"

CADRES ET DIRIGEANTES

**Chroniques
du sexisme
ordinaire**

DROIT
Lanceur d'alerte
Comment jouer son
rôle de citoyen ?

Les SALAIRES 2016 métiers qui rapportent

Ingénieurs - Finance d'entreprise et
comptabilité - Banque et assurance - Industrie
Systèmes d'information et digital...

DOSSIER SPÉCIAL

LE GREEN

Ce business (pas) comme les autres



► “On n’est pas à
**une réunion de
parents d’élèves !”**

“Avant d’être chef d’entreprise, j’ai travaillé en tant que manager communication dans un grand groupe américain aux côtés du numéro 2. Un jour, nous nous sommes retrouvés pour préparer une réunion. Je lui ai énuméré les différents thèmes que nous allions aborder et ça ne lui a pas plu. Il m’a alors lancé : *‘On n’est pas à une réunion de parents d’élèves !’*. À l’époque, j’avais des enfants en bas âge et sa remarque était un pic, une façon de m’atteindre. C’était sous-entendu : *‘On est dans le monde de l’entreprise, on arrête de jouer, c’est une réunion sérieuse’*. Sa remarque m’a stupéfaite, je suis restée sans voix et nous avons continué la réunion comme si de rien n’était.”

Françoise Callin, 50 ans,
fondatrice de Marmottine.fr, un
site de vente en ligne de bijoux
Made in France.

“Être manager ce n’est pas
**seulement avoir de
beaux vêtements”**

“Je m’apprêtais à avoir une promotion pour prendre la tête d’une équipe dans un centre de profit d’un groupe néerlandais dans lequel je travaillais et j’avais rendez-vous avec mon responsable. Au moment de la négociation salariale, il m’a dit : *‘Être manager, ce n’est pas seulement avoir de beaux vêtements, c’est aussi avoir des responsabilités’*. Je l’ai immédiatement recadré sur du factuel et sur les chiffres que j’avais réalisés. Je ne suis pas rentrée dans le jeu de la séduction masculin/ féminin. Mais ses propos étaient déplacés. C’était en fait une manière de me déstabiliser et de rabaisser mes prétentions salariales au lieu de parler de mes résultats. Il est vrai que je suis une femme élégante. J’aime bien m’habiller et cela peut agacer les gens. Mais là, il ne m’a quand même pas ramassée sur le trottoir, j’ai fait mes preuves dans l’entreprise. J’ai fini par avoir le poste et l’augmentation mais c’est parfois à se demander s’il faut venir au travail en jean, baskets et pas coiffée pour être crédible.”

**“IL NE FAUT PAS RIRE
AUX BLAGUES MISOGYNES”**

80 % des femmes considèrent être régulièrement confrontées à des attitudes ou décisions sexistes qui impactent leur confiance en elles, leur bien-être au travail et leurs performances. C’est le résultat de l’enquête qui a donné lieu au rapport du Conseil supérieur de l’égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP) du 6 mars 2015 portant sur le sexisme dans le monde du travail. Décryptage de la situation avec Noémie Le Menn, consultante associée Actencia, psychologue du travail et coach Syntec*.

Les femmes sont-elles toujours victimes du sexisme au bureau ?

Oui, les DRH disent que dans l’entreprise, il est fréquent qu’on ne propose pas de postes aux femmes car on estime qu’elles ne pourront pas l’assumer ou que ce sera trop dur pour elles. En fait le système pense à la place de la femme. On ne lui demande pas son avis et donc on ne lui donne pas les expériences nécessaires pour gravir les échelons et évoluer. Les femmes que je suis, notamment les cadres supérieurs, disent aussi qu’on leur coupe plus souvent la parole et qu’on s’approprie leurs idées. Elles se plaignent aussi de remarques sur leur physique même si elles sont dites sous forme de compliments. De manière générale, cela les déstabilise car cela les renvoie à leur aspect alors que ça n’a pas lieu d’être dans l’entreprise. Par exemple, une femme me racontait qu’elle était venue à une réunion pour défendre son budget et qu’on lui avait dit : *‘Tiens, tu as mis ta petite robe’*. On ne demande pas aux hommes s’ils ont mis leurs beaux costumes. Une autre

“On va laisser la parole à la petite”

Carole Martin*,
32 ans, responsable
RH dans une
compagnie
aérienne.

“J’ai commencé ma carrière comme chargée des ressources humaines en alternance dans une compagnie aérienne dans laquelle je suis restée cinq ans. Mon boss de l’époque était plutôt paternaliste avec ses salariés et moi j’étais jeune, petite et fine

physiquement. Pendant toute la période où j’ai travaillé dans l’entreprise il m’a appelé ‘*ma petite*’ comme si j’étais sa petite fille. Il me disait ‘*Ça va ma petite*’ quand il me croisait. En réunion il disait aussi ‘*Alors on en est où ma petite*’ ou encore ‘*On va laisser la parole à la petite*’ ou également ‘*La petite, elle a quelque chose à présenter*’. Il tenait ces propos devant tout le monde mais personne ne réagissait même si certaines personnes étaient peut-être choquées. Moi non plus je n’ai jamais osé lui répondre. Quand j’ai commencé j’étais apprentie et après, c’était ancré. Pour lui ce n’était pas malveillant, c’était plutôt affectif mais je pense que ses remarques infantilisantes m’ont desservie. Je m’interroge toujours : est-ce que les gens m’ont toujours prise pour une nénette débutante ou avais-je la stature de cadre responsable RH dans cette entreprise ?”

*Le nom et le prénom ont été changés.

“Je vous embauche mais êtes-vous prête à ne pas avoir d’enfant pendant un an ?”

Fanny Walter,
42 ans, coach de
managers.

“J’avais 28 ans et à l’époque je cherchais un poste de responsable commerciale dans une entreprise de conseil et de service informa-

tique. J’ai passé un entretien, qui s’est bien passé, avec le directeur commercial de la société. À la fin, il me précise que je corresponds au profil et qu’il m’embauche à une condition. Il me dit sans détour : ‘*Je vous embauche mais êtes-vous prête à ne pas avoir d’enfant pendant un an ?*’. Bien sûr, je me suis dit que ce n’était pas normal de demander cela et que si j’étais un homme on ne m’imposerait pas ce type de condition. Mais j’ai joué le jeu. Pendant une année, je ne suis pas tombée enceinte et passé ce délai, j’ai eu un enfant. Je me suis dit que j’avais respecté l’engagement entre nous et il n’a rien pu me dire.”

m’a dit qu’on lui avait lancé : ‘*Tu as un joli petit cartable*’ mais c’est infantilisant. Ces remarques jettent un trouble et les femmes ne savent pas toujours comment se défendre et il arrive qu’elles ne disent rien. Du coup, la situation ne change pas car elles n’osent pas recadrer.

Quelles sont les conséquences de ces remarques sur les femmes ?

Il y a un climat d’infériorisation et de dévalorisation des femmes qu’elles intègrent. À un moment donné, elles ont des problèmes d’estime d’elles-mêmes. La perte d’estime de soi conduit à la perte de confiance en soi. Elles n’osent plus parler, postuler, entreprendre et n’ont plus les comportements nécessaires pour monter dans la hiérarchie. La dévalorisation est d’autant plus dangereuse qu’elle est implicite. Et si la femme répond, elle est perçue comme une pimbèche ou quelqu’un qui envoie un mauvais signal ou encore qui a un problème. On lui dit alors : ‘*Tu n’as pas d’humour*’ ou encore ‘*Tu es coincée*’ voire ‘*Tu as un souci*’.

Comment les femmes doivent-elles réagir ?

Il y a une attitude à avoir. Il est clair qu’il ne faut pas rétorquer sur le même ton car cela crée une surenchère. Il ne faut pas dire ‘*Toi aussi tu a mis un beau costume*’ par exemple. En fait, il ne faut pas rire aux blagues misogynes car si on rit on est complice d’un système qui vous dévalorise. Il faut donc rester ferme et ne pas manifester de signes de connivence. Et bien sûr, on réagira différemment en fonction de sa situation dans l’entreprise. Si on est costaud, qu’on est affirmé, il est possible de recadrer. On observe d’ailleurs que les hommes ont souvent des attitudes déplacées quand ils sont en groupe. C’est un peu “eux contre elles” comme un jeu social masculin. Cela leur permet de tisser un lien entre eux, c’est un style de communication. Il est rare qu’ils agissent seuls et si c’est le cas, cela peut relever du harcèlement sexuel.

*Noémie Le Menn est l’auteure de l’enquête ‘*Les fonctions du pouvoir ont-elles un genre ?*’ et auteure du ‘*Coaching du féminin*’ chez Actencia.